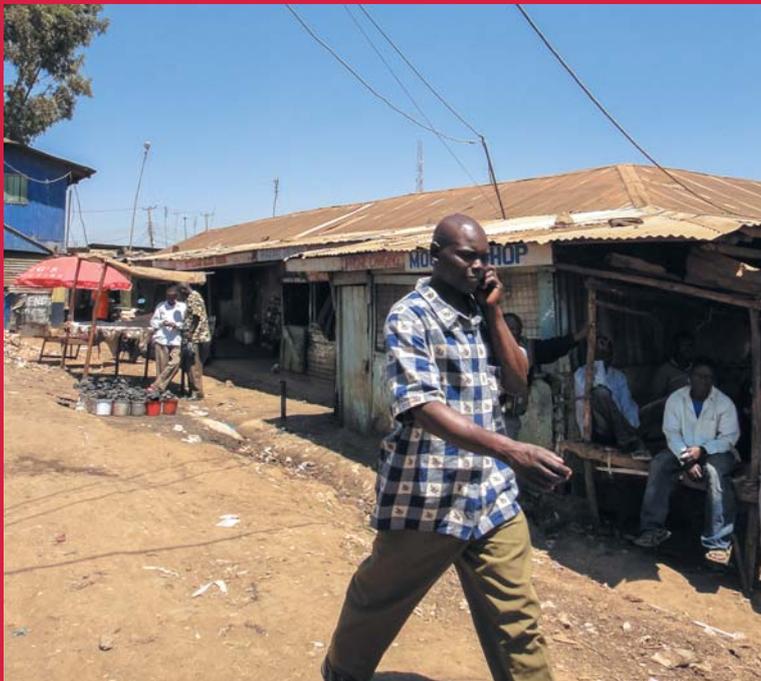


USHAHIDI :

une plateforme kenyane pour renforcer la voix des citoyens grâce au crowdsourcing

Entretien avec Juliana Rotich

Cofondatrice d'Ushahidi, membre du Conseil d'administration



Ushahidi est un leader du secteur technologique en Afrique, basé à Nairobi. L'organisation a été mise en place pour cartographier les actes de violence au Kenya, suite aux affrontements qui ont eu lieu après les élections de 2008. Depuis lors, des milliers d'utilisateurs ont eu recours à des outils *crowdsourcing* pour faire entendre leur voix. Cofondatrice d'Ushahidi, Juliana Rotich en a été la directrice pendant plus de 4 ans. Depuis peu, elle siège au Conseil d'administration.

MOT CLÉS

- CROWDSOURCING
- TECHNOLOGIE CIVIQUE
- CRISE
- VILLES INTELLIGENTES AFRICAINES

Créée en 2007, Ushahidi (« témoignage », en swahili) est à la fois le nom d'une entreprise de technologie à but non-lucratif et d'une plateforme permettant de cartographier les actes de violence, grâce à la possibilité de tous les citoyens de participer à leur référencement, dans une logique de *crowdsourcing*. Dans cette interview, Juliana Rotich, cofondatrice et ex-directrice d'Ushahidi, présente la technologie Ushahidi et les prochains défis à relever, notamment dans le contexte des villes intelligentes africaines.

Question : Ushahidi est l'une des organisations pionnières du crowdsourcing – pratique qui consiste à faire appel au grand public pour créer des contenus ou des services en ligne, de manière collaborative - dans le monde. Quelle est l'histoire de votre structure ?

Juliana Rotich : Ushahidi, qui signifie « témoignage » en swahili, a été créée en 2007 dans le contexte des incidents violents qui ont suivi les élections présidentielles au Kenya. À l'époque, l'idée consistait à créer une plateforme de crowdsourcing qui permettrait de signaler des événements violents et de les placer sur une carte via un téléphone mobile ou Internet. Entre 2007 et 2008, 450 000 personnes ont utilisé cette technologie. Après son lancement au Kenya, Ushahidi a été réutilisée dans des contextes divers, que ce soit la géolocalisation des victimes après les tremblements de terre en Haïti, la coordination des manifestations au cours du printemps arabe ou encore le signalement des violences commises en Syrie. Même si l'outil est déployé dans des contextes très variés, la plupart sont liés au suivi d'une élection, à un contexte de crise ou d'urgence, à l'activisme, mais aussi au renforcement des liens civiques et communautaires.

Toutefois, Ushahidi, qui est à la fois le nom de notre organisation et de notre plateforme crowdsourcing, a également développé des activités au-delà de son objectif initial portant sur le crowdsourcing et la collecte des données. Elle est également une entreprise de technologie à but non-lucratif qui développe une vaste gamme de logiciels conçus pour gérer et analyser les données recueillies par SMS, e-mail, sur le web et sur Twitter. Nous avons par exemple développé Roll Call, une application qui permet aux membres d'un groupe de se contacter mutuellement et de savoir si chacun est en sécurité, notamment en cas d'urgence. Quel que soit le logiciel, l'objectif ultime consiste à modifier le mode de circulation de l'information, à faciliter l'autonomisation et la responsabilisation des habitants et à les aider à se faire entendre.

Question : Pourriez-vous nous parler des utilisateurs de votre plateforme de crowdsourcing Ushahidi ?

J.R. : Notre communauté d'utilisateurs est très variée. Les principaux groupes qui utilisent Ushahidi sont des organisations issues de la société civile et des organisations communautaires, des médias, des militants et des citoyens, des chercheurs, des universitaires et même des organisations gouvernementales. Par exemple, Conservation International et IFES ont recours à notre plateforme. IFES utilise la plateforme pour des activités en lien avec les élections dans le monde. En fait, à l'heure actuelle, nous ne sommes pas en capacité de mesurer le nombre exact de personnes utilisant notre plateforme car nous n'avons pas de système d'enregistrement des utilisateurs. En revanche, nous avons enregistré 90 000 déploiements dans le monde depuis 2007, avec un total de 6,5 millions de témoignages dans 160 pays différents.

Question : Ces chiffres sont intéressants car ils montrent bien le succès d'Ushahidi. Selon vous, quels sont les principaux facteurs de succès de votre plateforme ?

J.R. : Je pense que le succès croissant d'Ushahidi peut s'expliquer par cinq facteurs principaux.

Premièrement, c'est une technologie très simple à utiliser qui ne nécessite aucune compétence particulière. Quand elle conçoit un logiciel, quel qu'il

90 000
DÉPLOIEMENTS
dans le monde depuis 2007

6,5 MILLIONS DE
« TÉMOIGNAGES »
dans 160 pays

soit, l'équipe Ushahidi veille toujours à ce qu'il puisse être utilisé par le plus grand nombre. Le principal facteur de notre succès est sans doute là, mais c'est aussi un grand défi. En effet, la première version d'Ushahidi nécessitait des compétences en informatique et il a fallu un petit moment pour que les organisations de la société civile et les autres utilisateurs l'adoptent réellement. Pour surmonter le problème du serveur, trop complexe et coûteux à utiliser, un système de cloud a été mis en place. Celui-ci est nettement plus facile à utiliser et permet de faire passer le temps de déploiement initial de 30 à 3 minutes.

Deuxièmement, Ushahidi a été conçue pour être accessible même dans les lieux les plus retirés ou les régions à faible couverture réseau. C'était là une étape indispensable pour développer une plateforme de crowdsourcing principalement conçue pour les pays émergents.

Troisièmement, Ushahidi est disponible sur différents supports, d'internet à un simple téléphone mobile, ce qui garantit son accessibilité.

Quatrièmement, le processus de vérification de l'information est essentiel. Les témoignages doivent être vérifiés. Cette mission relève de l'organisation qui déploie l'outil et de sa stratégie. Toutefois, Ushahidi propose des conseils sous la forme de boîtes à outils permettant de définir des stratégies de crowdsourcing efficaces.

Enfin, je ne saurais parler des facteurs de notre succès sans mentionner notre modèle économique, qui associe le financement – principalement issu d'entreprises du numérique et de fondations internationales – et un projet commercial et de développement. En d'autres termes, nous sommes une organisation d'intérêt public qui conçoit des logiciels open source, associée à une entité commerciale qui propose à ses clients des solutions sur mesure (outils de cartographie, visualisation interactive des données, formation et aide sur site, etc.).

Question : Aujourd'hui, les technologies intelligentes sont développées au niveau de la ville. Peut-on dire qu'Ushahidi correspond à un « modèle urbain » ? Ou peut-il être étendu aux régions rurales ?

J.R. : Il sera toujours plus facile d'utiliser Ushahidi dans les secteurs où la couverture réseau et les services sans

fil sont performants, cela va de soi. Mais Ushahidi a été conçue pour être utilisée dans les régions urbaines comme rurales. En 2008, lors de son lancement, la technologie a permis de signaler des actes de violence dans des villes kenyanes, mais aussi de réunir des informations dans les zones rurales.

L'idée sous-jacente de notre modèle consiste à prendre en compte les particularités de certains sites, comme ceux où la densité de population est élevée ou ceux où la bande passante est faible, et de concevoir les solutions appropriées. Notre équipe a toujours travaillé dans le but de développer des technologies capables de fonctionner même quand la couverture est faible. Nous avons par exemple lancé récemment une nouvelle technologie, appelée BRCK, qui est un nouveau dispositif de connectivité visant à répondre aux besoins des personnes vivant dans les zones rurales, parfois urbaines, où l'électricité et Internet ne sont pas fiables.

Question : Quels sont les prochains défis qu'Ushahidi entend relever ?

J.R. : Le prochain grand défi auquel nous comptons nous attaquer est la conceptualisation de ce que nous appelons « Ushahidi Tracker ». Il s'agit d'un tableau de bord interactif, qui réunit et analyse les déploiements actifs d'Ushahidi dans le monde entier. Il permettra à n'importe qui d'avoir accès à des rapports provenant de différentes régions, d'examiner les déploiements les plus fréquents et les régions les plus actives, de sélectionner une période donnée, etc. Il pourrait devenir un outil puissant de suivi et d'analyse des données en temps de crise. Parallèlement au développement d'Ushahidi Tracker (une première version du logiciel a été rendue publique en octobre 2015), l'équipe Ushahidi travaille également sur une nouvelle initiative, CrisisNET, qui entend devenir la première plateforme dédiée aux données de crise du monde entier, au moyen de l'agrégation des déploiements effectués via Ushahidi, ainsi que des milliers d'autres données structurées et non-structurées.

Question : L'histoire d'Ushahidi reflète la progression rapide de l'utilisation des nouvelles technologies en Afrique et les opportunités que ces technologies offrent pour résoudre des problèmes spécifiques, notamment dans les régions urbaines. Selon vous, quel devrait être le prochain défi à relever pour les villes intelligentes africaines ?

J.R. : Je pense que les nouvelles technologies sont potentiellement capables de rétablir le lien entre les gouvernements et la population en Afrique. En effet, les nouvelles technologies pourraient

“JE PENSE QUE LES NOUVELLES TECHNOLOGIES SONT POTENTIELLEMENT CAPABLES DE RÉTABLIR LE LIEN ENTRE LES GOUVERNEMENTS ET LA POPULATION EN AFRIQUE. EN EFFET, POUR LES GOUVERNEMENTS LOCAUX, ELLES CONSTITUENT UN BON MOYEN BILATÉRAL POUR ENTRER EN CONTACT AVEC LES CITOYENS.”

être considérées comme un moyen pour les gouvernements locaux, d'entrer en contact avec les citoyens, notamment au niveau municipal. Une approche locale permettrait en effet aux autorités de proposer des politiques correspondant aux besoins spécifiques des habitants. Le crowdsourcing est une opportunité pour les gouvernements et les organisations qui interagissent avec le public d'établir un lien permettant un flux d'informations ascendant. En retour, ceci permettrait une meilleure allocation des ressources (technologies, moyens humains, etc.) pour répondre aux remarques et inquiétudes des citoyens.

De nombreux programmes intéressants destinés à encourager la représentation des communautés au niveau local, y compris les plus marginalisées, ont été développés récemment. « *Map Kibera* »¹ est sans doute l'exemple le plus parlant. Ce projet, qui a débuté en 2009, se donne pour mission de renforcer l'autonomie des résidents de Kibera, l'un des quartiers informels les plus marginalisés de Nairobi, via le recours à des outils numériques. Après avoir publié la première carte numérique de Kibera, Map Kibera a lancé l'initiative « *Voice of Kibera* »², qui utilise la technologie Ushahidi et permet aux habitants de partager des informations qu'ils jugent pertinentes aux autorités locales.

Signalons également des initiatives intéressantes au niveau international. Par exemple, des prêts sont octroyés à des programmes encourageant la bonne gouvernance et la transparence dans 12 pays d'Asie et d'Afrique via le projet « *Making All Voices Count* »³ (parce que toutes les voix comptent), organisé par Hivos, Institute of Development Studies et Ushahidi. Dans la même optique, le projet « *Municipal Barometer* » a été monté aux Pays-Bas avant d'être reproduit en Afrique du Sud⁴. Dirigé par le Centre for Municipal Research and Advice, cet outil en ligne compense la disponibilité insuffisante des données publiques locales en Afrique du Sud. Il fournit aux citoyens des données faciles d'accès sur divers sujets : utilisation de l'argent public, accès aux services publics, gouvernance et responsabilité, entre autres.

Ces quelques exemples montrent à quel point les nouvelles technologies ont un rôle à jouer pour permettre aux citoyens de se réapproprier leur pouvoir de décision et de faire entendre leurs inquiétudes au niveau municipal, et constitue l'un des principaux défis à relever par les villes intelligentes en Afrique.

1 <http://mapkibera.org/>

2 <http://www.voiceofkibera.org/>

3 <http://www.makingallvoicescount.org/>

4 <http://www.municipalbarometer.co.za/>